

LA ROUTINE

(HABITUDE, TRAIN-TRAIN, RONRON)

Comme tout le monde, je suis un peu (moyennement, beaucoup) **routinier**.

- Dans quels domaines ? Quels avantages est-ce que j'en tire ?
- Quels en sont les inconvénients pour moi ? Qu'est-ce qui pourrait m'inciter à sortir de mes routines ?

Textes :....de nombreux passages de l'Évangile....

La routine, selon les dictionnaires est : « un ensemble d'habitudes et des préjugés établis qui peuvent empêcher tout progrès », ou encore : « une habitude prise de faire quelque chose toujours de la même façon ». **Il y a en effet plusieurs façons de la considérer.**

On a besoin de routine dans notre vie. Elle nous guide dans le déroulement normal de nos journées. C'est une habitude, un tracé dans le quotidien, qui nous évite d'être brouillons, désordonnés. Elle est la **charpente de notre journée** : à nous de l'habiller de nos activités qui elles, varient d'un jour à l'autre.

Qu'y a-t-il de plus routinier qu'**une vie monastique** dans ses horaires et son emploi du temps immuables ? Le règlement des établissements scolaires est routinier et cependant indispensable à leur bon fonctionnement.

Faire des gestes routiniers n'empêche pas de penser à autre chose, prévoir une occupation, tirer des plans, tout en se rasant par exemple...

Il faut pourtant s'en méfier. Elle peut nous empêcher d'avancer. Dans le couple, la routine est dangereuse à terme. Elle nous rend transparents l'un à l'autre et **engendre la monotonie** de la vie à deux.

En famille, avec les amis, pas vraiment de routine. Les rassemblements, les fêtes permettent le renouvellement des échanges. Avec mes amis il y a des coups de cœurs, des moments forts, joyeux ou tristes.

En Eglise, je me sens facilement routinier: les rites toujours répétés y sont pour quelque chose. Au cours des cérémonies je suis attentif aux homélies si elles m'apportent un éclairage sur la foi, les écritures ; si elles tendent à apporter des réponses à mes questions. Mais cette capacité d'attention dépend aussi de l'état d'esprit où je me trouve, donc des circonstances du quotidien.

Les prières, le Notre Père, le Je vous salue Marie, etc., sont dites de façon routinière: je trouve difficile de bien penser aux paroles si souvent répétées.

Ces prières sont comme un chemin qui guide notre foi. Elles ont marqué notre enfance : prières du soir, mois de Marie. On les a perdues et aujourd'hui le dimanche matin est plutôt réservé aux pratiques sportives.

La routine peut mener au **traditionalisme**, à l'étroitesse d'esprit, au refus de toute interrogation: ne rien changer dans l'Eglise; par exemple ne pas accepter de femmes prenant une part active au déroulement des cérémonies.

Il faut savoir prendre des risques: «*quand la prudence est partout, le courage est nulle part* ».

Dans le syndicalisme il est plutôt mal vu d'avoir des opinions qui ne soient pas dans la ligne.

Pourtant sortir des réactions routinières, se renseigner à d'autres sources, d'autres médias, pour avoir un jugement objectif est indispensable.

Avec l'âge, la routine prend plus de poids. Les résidents des maisons de retraite ont une vie essentiellement routinière qui les rassure, les sécurise. L'imprévu les désoriente parce qu'il leur fait perdre leurs fragiles **repères**.

Pour sortir de la « mauvaise » routine, il faut s'engager, se rendre disponible aux autres, avoir des occupations enrichissantes.

Dans le couple il faut rester vigilant, **savoir se renouveler dans la relation**, savoir **étonner** l'autre tout en gardant le bon côté de la routine.

Notre monde est toujours en recherche de nouveauté: il faut changer en permanence. Une technologie est à peine introduite qu'on attend déjà la suivante.

Je dois **accepter d'être dérangé** dans mon emploi du temps. **Accepter l'inattendu** qui bouscule mon programme du jour. Etre disponible, aller au-devant de celui qui a besoin de moi. Nos enfants nous obligent à nous sortir de nos routines.

Jésus est toujours disponible dans ses rencontres avec les gens: cf. sa rencontre avec la cananéenne qui lui demande de guérir sa fille « les petits chiens qui mangent le pain tombé de la table des enfants » cf. Marc 7.

Equipe de Carquefou (Réunion du vendredi 13 janvier 2012)